

L'ARGOT : LES DICTIONNAIRES ET LA TRADUCTION

Sabine Bastian

Universität de Leipzig

sbastian@uni-leipzig.de

L'EXPRESSIVITÉ DU « PARLER JEUNE » ET SA MISE EN SCÈNE CINÉMATOGRAPHIQUE – UN DÉFI TRADUCTOLOGIQUE

“Expressivity in Youth Language and the Cinematographic Dramatization – a Challenge for Translation”

SUMMARY – This article presents some results of research in multimedia translation especially in the field of French-German contrastive description of film-subtitles. Our analysis is based on original dialogues and scripts of some of most popular films about the life in French suburbs; the transcriptions will be compared with the subtitled versions in German and in any cases with the dubbing-text. We aim to study the use of expressive and affective idioms in the French dialogs and their translational solutions chosen by the translators. Are discussed the ritual use of phraseological units like swear-words/maledictions, idioms of invectiveness and offences, verbal slanders but also specially connotated interjections and forms/terms of address to clarify their significations and functions. Adequate translation of this type of expressions is very important for the respect of the “aim” of those films.

KEYWORDS – expressivity, youth language, sub-urbs, films, multimedia-translation, sub-titling and dubbing-text

RÉSUMÉ – L'article présente les résultats des recherches dans le domaine de la traduction multimédia, en particulier ceux de la description contrastive du sous-titrage franco-allemand. Dans les analyses, nous sommes parti des dialogues originaux et des scénarios de quelques films français sur la banlieue parisienne. Les transcriptions sont comparées avec les versions allemandes sous-titrées. Dans certains cas, les versions doublées sont également considérées. L'objectif visé est d'étudier l'usage des expressions idiomatiques, expressives et affectives dans les textes français et de les comparer avec les « équivalents » choisis par les traducteurs. Il s'agit notamment de l'usage rituel des unités phraséologiques, telles les injures, insultes, jurons/formules juratoires, calomnies et gros mots ainsi que les interjections et termes d'adresse connotés, dont sont analysées les significations et les fonctions. La traduction adéquate de ce type de phrasèmes et d'expressions revêt une importance décisive pour rendre justice à « l'âme » de ces films.

MOTS-CLÉS – expressivité, parlars jeunes, cinéma de la banlieue, traduction multimédia franco-allemande, sous-titrage et doublage.

1. Introduction

Dans le contexte d'un projet de recherche sur la traduction multimédia, la description contrastive franco-allemande du sous-titrage constitue un des sujets actuels. Si l'on peut considérer certains dialogues filmiques comme étant des représentations quasi-authentiques des parlers des jeunes, c'est particulièrement vrai dans le cas des deux exemples choisis : « Entre les murs » (Film de Cantet, Entre les murs 2008) et « L'Esquive » (Film de Kéchiche, L'Esquive 2004).

Nous partons d'une analyse des dialogues et/ou scénarios originaux des films à laquelle s'ajoute la comparaison avec les sous-titres et là, où elle était disponible, la version doublée en allemand qui visent une étude discursive des phénomènes relevant de l'usage d'un langage affectif et émotionnel. Les caractéristiques mises en relief sont les procédés de la phraséologie expressive employés par les jeunes plus ou moins rituellement comme par exemple les jurons et les vannes, les interjections et les termes d'adresse ainsi que d'autres phrasèmes.

L'étude se propose de cerner la signification et la fonctionnalité de ces éléments, indispensables pour une transposition adéquate vers l'allemand qui respecte « l'âme » de ces films « coup de cœur ». Tout en respectant les difficultés qui amènent les traducteurs et traductrices aux limites de la traductibilité, nous tentons de proposer des solutions envisageables pour surmonter les problèmes majeurs.

2. L'expressivité : réalisation linguistique

Avant de nous pencher sur la phraséologie jeune comme une des expressions de l'émotionalité dans les films étudiés, il s'agit de résumer brièvement nos termes de base : langue, émotions et expressivité.

2.1. La langue et les émotions

Il y a très peu d'années, l'étude linguistique de la langue émotive faisait partie des thèmes plutôt marginaux et exotiques, peut-être même un peu ésotériques. Ce furent d'abord des disciplines comme la psychologie et la philosophie qui entraînèrent ce « tournant émotif ». Par la suite l'interrelation de la langue et des émotions a enfin dépassé sa position de parent(e) pauvre qui avait à peine le droit d'être cité dans les domaines de la linguistique appliquée à visée pragmatique et fonctionnelle (Schwarz-Friesel, 2007). Et pourtant, c'est une évidence que c'est par la langue que nous exprimons nos sentiments et nos émotions, les communiquons à nos interlocuteurs. Cette fonction expressive qui s'ajoute à la fonction descriptive, bien mieux étudiée, est loin d'être explorée dans son contexte interactif et coopératif qui la lie (et ne la sépare pas) à la raison, au côté cognitif.

Parmi les travaux linguistiques récents on trouve des réflexions sur quelques centres d'intérêt de la recherche pragmatique, grammaticale et notamment lexi-co-sémantique concernant les façons d'utiliser les représentations langagières pour transmettre des sentiments comme expression du processus sentimental de l'homme (Wierzbicka, 1999 ; Fries, 2000 ; Weigand, 2004). Cependant, il y manque des analyses portant sur les émotions ou les manifestations émotionnelles dans les textes. Schwarz-Friesel (2007 : 14) déplore le manque d'une théorie intégrant les diverses composantes de la langue, les aspects émotifs, cognitifs et linguistiques prenant en compte notamment le « potentiel émotif » des textes entiers.

On peut donc constater que la linguistique moderne a connu non seulement un tournant communicatif mais également un tournant émotif qui ont entraîné de nouvelles interrogations qui nous intéressent.

Avec Charaudeau (1992 : 113) nous résumons que « les valeurs d'*identité*, de *vérité* ou d'émotion des signes sont donc le résultat des effets (volontaires ou non) que produisent les actes de communication dans des situations particulières, entre des sujets particuliers qui tiennent compte des composantes du marché linguistique et qui ont le désir de s'y conformer ou non. »

C'est dans cette optique que nous avons entrepris nos analyses par rapport à quelques éléments particulièrement expressifs dans les dialogues de films sur les jeunes des banlieues, d'abord dans le cadre des films « originaux » français, pour procéder par la suite à une comparaison traductologique.

2.2. L'expressivité

Dans la tradition de Charles Bally, les études linguo-stylistiques partent habituellement de deux idées de base : d'une part de l'existence de mots/ structures qui sont particulièrement « spécialisés » pour désigner des émotions ou pour le dire autrement servent à transmettre des significations expressives. D'autre part, c'est l'état émotionnel du locuteur qui s'extériorise, donc ce sont les mots qui expriment des émotions, transmettent des attitudes, des impressions émotives. La plupart des recherches dans ce contexte – tout en posant une parallèle entre expressivité et émotionnalité dans un sens classique et étroit – s'est réduite à l'étude des « éléments sentimentaux » de la langue. Les signes expressifs ont été considérés comme indices de l'état psychique du locuteur ; de leur relation directe avec une « participation élevée » de l'individu. Drescher (1997 : 69) critique cette approche primordialement centrée sur le locuteur, elle propose de différencier entre l'expressivité et l'emphase : cette dernière intègre les effets perlocutifs de l'utilisation stratégique des éléments linguistiques ciblés sur l'interlocuteur. Par la suite elle part d'une définition communicative et de l'idée que l'analyse des phénomènes expressifs devrait se baser sur le discours¹.

¹ „Nicht ein sprachliches Zeichen ist expressiv, sondern seine Verwendung in einer bestimmten Interaktionssituation“ (Drescher, op.cit., p.70) [Ce n'est pas le signe linguistique qui est expressif, mais son emploi dans une situation interactive. /traduction SB/]

Nous nous proposons dans cet article de dépouiller des corpus filmiques authentiques pour donner un premier aperçu sur quelques phénomènes typiques réellement utilisés par les jeunes acteurs : nous nous concentrerons sur les locutions figées de type phraséologique et sur quelques phénomènes annexes du lexique affectif, que sont les insultes/ injures, particules et les interjections et termes d'adresse.

2.3. Structures expressives : phraséologie « jeune »

Dès 1977 le linguiste et traductologue Koller (1977) a souligné que les locutions sont le plus souvent utilisées dans le but d'apporter des appréciations et plus de clarté au discours. Sans vouloir généraliser², on peut en effet suivre les chercheurs-phraséologues germanophones comme Fleischer (1982) qui affirment que la fonction pragmatique réside dans l'indication de l'attitude émotionnelle (positive ou négative) du locuteur qu'il cherche à transmettre à son interlocuteur. C'est notamment le sens figuré d'une partie des phraséologismes idiomatiques qui sert l'expressivité.

En ce qui concerne la définition de ces phraséologismes (PL) nous nous appuyons sur la thèse contrastive de Hundt (1994). L'auteure utilise ce terme pour désigner des unités lexicales complexes comportant au moins deux éléments/composantes servant la nomination secondaire. Un PL a donc le caractère d'un groupe de mots ou d'une phrase. La différence du syntagme « libre » n'est souvent non pas formelle mais sémantique : le PL représente un sens spécifique. La structure syntaxique interne est marquée par une stabilité relative et par une idiomaticité potentielle. Cette idiomaticité est souvent provoquée par le transfert sémantique dans le contexte d'une métaphore ou d'une métonymie.

C'est surtout ces dernières caractéristiques qui entraînent l'expressivité du texte/ discours intégrant les locutions idiomatiques. À la fonction dénominate s'ajoute non seulement celle que nous avons désignée comme émotive, mais encore des connotations diverses, affectives et autres.

L'ouvrage cité de Hundt (1994) apporte – à l'exemple des langues portugaises et allemandes – une vue concernant des formes les plus fréquentes que nous avons également rencontrées dans nos corpus : c'est avant tout des locutions verbales, moins souvent adverbiales et nominales.

Les locutions verbales rencontrées dans les différents corpus (voir 3.1.) comme par exemple l'expression *avoir de la chatte (chance)* se forment le plus souvent sur le modèle qu'utilise le français courant : des substantifs spécifiques (typiques pour le Français Contemporain des Cités) se combinent avec des verbes comme avoir, être, faire, prendre + déterminant /de.

² Il ne faut pas oublier qu'il existe toute une série d'idiomes qui ne transportent aucune expressivité particulière. (Drescher op. cit.)

Ainsi, on trouve dans le Dictionnaire « Comment tu tchatches » (Goudaillier 2001) les exemples suivants pour marquer l'état d'énervement et de calme :

- La série *avoir la haine/ avoir les nerfs/ avoir les reunaïs* (être en colère)
- *casser les couilles/ casser les yeuks à quelqu'un (embêter) - s'en battre les couilles /s'en taper le coquillard (garder son calme)*

Le dictionnaire en ligne de Cynique le Cobra (www.dictionnairedelazone.fr) nous livre actuellement 226 expressions phraséologiques (et 1804 mots) parmi lesquelles on retrouve

- *s'en tamponner le coquillard* → S'en moquer, n'en avoir que faire.

Il indique également comme synonymes *s'en battre les couilles, s'en foutre*.

Des études dans le domaine des jurons, vannes, insultes et injures contenant un grand nombre de locutions se présentent comme des attaques personnelles s'adressant à un individu dans le but de le dévaloriser, de l'offenser (Tauzin 2008). Mis à part les mots injurieux, expressifs de par leur dénotation et/ ou connotation³ on rencontre souvent des locutions verbales comme :

- *Ferme ta gueule, arrête tes conneries ! ; nique ta race/ ta mère ; barre/ arrache/ claque ta race* [source : *La Haine* de Matthieu Kassovitz], *tu m'parles pas comme ça, toi !, tu connais rien, toi ; Va t'faire enculer !*
- *J'vais te fumer/ niquer/ faire/ défoncer ta race (de pédé) ; J'te baise ta mère / J'vais te baiser ta mère (la pute)*

Moins fréquentes, mais non moins intéressantes sont les locutions non verbales comme les syntagmes nominaux avec *ta race* ou *ta mère* (= complément du nom de l'insulte) → *Enculé de ta race/ de ta mère ; fils de putain d'sa mère*.

Au niveau des interjections, nous rencontrons des jurons simples qui peuvent être partiellement pris comme des ellipses, par ex. : « *Fuck ! putain ! merde ! Sa race ! sa mère !* et souvent des locutions interjectives comme : *putain de merde !, putain d'sa mère/ sa race ! Sa mère la pute !* ».

Rarement étudiés dans le contexte mais très intéressants et fréquents dans nos corpus sont également les termes d'adresse extrêmement expressifs. Ils se présentent souvent comme dénominations simples, mais retrouvent aussi des formes complexes, par exemple en parler jeune les appellatifs *bâtard, pute, pétasse*, mais

³ Des exemples typiques se trouvent chez Cobra le Cynique (op.cit.), mais aussi dans un grand nombre de textes du Rap ou du Slam : les exemples de la dénomination de femmes/ filles/ prostituées – *Cegar (garce), grognasse (grogner + asse) péjor., radasse (radeuse)* [Ex : Fatal Bazooka, Sale conasse (O'56 '') Album T'as vu 2007]

– *Chnek ou schneck* (alsacien *schneck*) [Cobra Le Cynique 2010]

– *Chienne/ chiennasse, cagole* (marseillais ; orig. Provençal *cagoule* = blouse), *pouffiasse* [Centre National 2010], *taspé/ taspépé/ taspèche/ tasse, te(u)pu/ teup, bitch/ biatch/ iatchbi/ tcheubi/ tcheub, tainpu/ tainp/tinp, lop(e)sa/ lops* fournissent également des éléments pour former des locutions.

aussi des expressions comme *sale X* (X = nom ethnique), *sale pédé de X* et autres. Kerbrat-Orrecchioni (2007) discute les variations intra- et interculturelles dans ce domaine et donne des indications intéressantes pour une description contextuelle en vue d'une traduction ultérieure de ces expressions.

3. Analyses empiriques

Dans la partie suivante de cette contribution, nous présenterons quelques résultats des recherches empiriques sur les films mentionnés, après une introduction dans le corpus et l'échantillon choisi.

3.1. Le corpus et la méthode

Le corpus étudié se compose de cinq films originaux français, qui ont comme sujet commun la vie difficile des jeunes dans les zones sensibles (les Cités et autres quartiers « à problèmes » de Paris, la banlieue marseillaise), les versions synchronisées et/ou sous-titrées de ces films ainsi qu'un film de langue allemande originale qui traite de façon documentaire le quotidien de trois jeunes filles de Berlin-Kreuzberg en Allemagne.

Il s'agit des films « L'Esquive » et « Entre les murs » (voir les détails ci-après) ; « La Haine », film emblématique sur la banlieue, réalisé par Mathieu Kassovitz en 1995 ; « La journée de la jupe » de Jean-Paul Lilienfeld (2009) avec Isabelle Adjani qui a reçu le César 2010 de la meilleure actrice pour son rôle de la professeure Sonia ; « Samia » réalisé en 2001 par Philippe Faucon qui se joue à Marseille et le documentaire allemand « Prinzessinnenbad » par Bettina Blümner (2007 récompensé à la Berlinale par le prix *DIALOGUE en Perspective* suivi en 2009 par le prix pour le meilleur film documentaire de l'année 2008, le « Deutscher Filmpreis »). Le film reflète la vie de trois adolescentes qui vivent à Kreuzberg, quartier multiculturel de Berlin.

La majorité des exemples présentés dans cet article se trouve dans les deux films : « L'Esquive » sous la direction de Abdellatif Kechiche (2004) qui a été récompensé par de nombreux prix, notamment il a remporté quatre César en 2005 : pour le meilleur film, le meilleur réalisateur, le meilleur scénario et le meilleur espoir féminin. Le tournage s'est déroulé dans le quartier de Franc-Moisin, à Saint Denis avec des acteurs non professionnels.

Un deuxième grand succès couronné de la Palme d'or à Cannes en 2008 est le film « Entre les murs », un film de Laurent Cantet (2008), librement inspiré du roman de François Bégaudeau, sorti en 2006. Bégaudeau, co-scénariste qui a travaillé longtemps comme professeur de français dans des écoles de la banlieue parisienne est l'acteur principal et joue lui-même le rôle du professeur François Marin.

La méthode utilisée s'inspire des études comparatives traductologiques et particulièrement de l'analyse de texte sous l'aspect linguo-stylistique (Nord 2010). Notamment, nous mettons en relief les termes phraséologiques repérés et leur traduction.

3.2. Les résultats

Les films nous présentent une grande richesse dans le domaine de la phraséologie jeune. Une scène typique du film « Entre les murs » en témoigne :

- C'est ta mère ?
- Elle a une sale gueule !
- La tienne a une sale gueule.
- Elle fait la gueule ?
- Elle aime pas les photos.
- [Vas-y, change !]
- On lui avait cassé les couilles avec mon frère.
- Monsieur ! Souleymane a ramené des photos...pour son autoportrait.
- C'est bon, elles sont nulles.

Dans ce court extrait, nous retrouvons d'abord deux locutions idiomatiques avec le nom « *gueule* » terme initialement argotique rentré depuis longtemps dans le lexique populaire et désignant non seulement la bouche, mais métonymiquement aussi le visage et la tête.

Le premier emploi trouvé « *avoir une sale gueule* » sert à décrire d'une façon très négativement connotée l'image de la tête d'une femme, la mère de Souleymane. Celui-ci prend tout de suite sa revanche en désignant à son tour la mère de ... ayant une sale gueule. La première description (celle de la mère sur la photo) est reprise par une question incluant le phrasème « *faire la gueule* » qui signifie dans un registre familier « être de mauvaise humeur ». Déjà, nous constatons une différence connotative qui devrait influencer la traduction de ce passage. N'oublions pas que le nom *gueule* se trouve d'ailleurs dans nombre d'autres expressions allant du familier au neutre, telles que « *avoir de la gueule* » (*fam.* : *avoir fière allure*), « *casser la gueule* » (*fam.* : *frapper sévèrement*), « *se casser la gueule* » (*tomber à terre, fig.* : *subir un échec*), « *fine gueule* » (*gourmet, aimant la bonne chère*) pour n'en citer que quelques-unes.

Le troisième exemple à discuter dans cette scène est l'expression (très fréquente dans nos corpus) « *casser les couilles à qqn.* » Le nom *couille* désignant d'abord les testicules est extrêmement désémantisé dans cette locution, restant néanmoins très expressif. Ainsi on le retrouve dans certains dictionnaires avec la marque « grossièrement » pour remplacer le verbe *exaspérer*.

Dans le même sens, on s'aperçoit dans le film « L'Esquive » que les filles entre elles utilisent l'expression « *s'en battre les couilles* »⁴ (s'en foutre) ou bien « *casser les couilles* » :

Lydia T'as vu ? --- C'est un bâtard c'gars-là, y voulait même pas m'allonger l'volant. C'ma robe, ouich.

Zina C'pas grave. --- T'en bats les couilles. Moi j'la préfère comme ça, 'reusement t'as pas fait l'volant. Ah la chétam, t'es folle ou quoi ? Elle est belle comme ça, touche la même plus.

[...]

(Plan serré poitrine de profil sur Frida. Lydia est hors champ.)

Frida J viens de commencer, tu viens, tu m'casses les couilles. Y t'prend quoi, là ?

Par rapport aux exemples précédents l'expression « qqc est nul(le) » semble presque neutre, elle contribue néanmoins à l'expressivité de la scène.

Citons une autre scène du film « Entre les murs » qui nous semble exemplaire pour discuter deux autres phénomènes typiques de l'expression émotive dans notre corpus : les interjections et les termes d'adresse (dispute entre Souleyman et quelques élèves de sa classe)

- Putain, t'es un ouf !
- Sale bouffon !
- Joue, Souleymane.
- Bâtard.
- Qu'est-ce qu'il a, le Malien ?
- Sale Antillais de merde !
- Casse-toi, sale Malien !
- T'es malade !
- Je vais te baiser ta race !
- Vas-y, on joue au foot.
- Sale pédé d'Antillais, va ! Je vais le baiser!
- Ta gueule !
- Va sucer Thierry Henry, sale pédé

D'abord, c'est la grande variété d'adresses humiliantes, phraséologiques ou non, qui se fait remarquer. Des expressions comme « t'es un ouf ! » d'après le schéma « être + nom dévalorisant » se doublent de celles que nous considérons comme elliptiques : (*t'es un*) « *sale pédé* », « *sale bouffon* », « *Malien* » ou « *sale Malien* » ou encore « *sale Antillais de merde* » / « *sale pédé d'Antillais* ». Une

⁴ Voir : s'en battre les couilles *expression*. S'en moquer, n'en avoir que faire : « On slalom entre seringues et douilles | La mort est à l'œuvre et tout le pays semble s'en battre les couilles » IAM / Mars contre attaque (*Ombre est lumière* – 1993) Syn. s'en foutre, s'en tamponner le coquillard. (Cobra le Cynique, consulté le 1/6/2010).

bonne partie – tout comme dans notre exemple – joue sur les noms ethniques, chargés dans le contexte par une connotation très négative.

Les interjections comme « putain » servent de ‘ponctuants’ dans le sens de Diane Vincent (1993), soit sous leur forme simple, soit en locution comme dans *putain de ... merde !, putain d’ ... sa mère/ sa race !*

Les expressions du type « *baiser la race de qqn* » comme « baiser la mère à qqn », « niquer la/ leur mère(s), la/ leur race » sont parmi les plus usitées, déviées cependant presque complètement de leur sens primaire. On les retrouve dans des disputes comme celles citées ci-dessus, mais aussi dans d’autres échanges hautement émotionnalisés comme dans la scène suivante du début du film « L’Esquive » :

- J’veis y aller, j’veis leur niquer leurs mères !
- Leur quartier, c’est pas l’Bronx ou quoi, j’veis tous leur niquer leurs mères !
- On y va maintenant !
- Y en a un, j’veis l’serrer, j’veis l’séquestrer, j’veis lui baiser sa mère !
- L’premier qu’on voit là: la vie de ma mère qu’on lui baise sa mère. Y a qu’ça à faire, y a pas...
- On nous casse les genoux !
- Nous, les gens y faisaient rien, tu crois que c’est normal ou quoi ? Passer à côté d’eux là.
- Fathi- Ben ouais ! Tous des ... des fils de pute !
- Mais y avait les jumeaux dedans ! C’est ça qui m’fait mal au cœur ! J’veis les tuer ! J’veis les tuer !
- Fathi- Mais c’est qui ces fils de pute là !

On constate une créativité phraséologique remarquable. En même temps, ces expressions sont devenues tellement fréquentes et connues parmi les jeunes des banlieues qu’ils s’en servent à volonté comme d’éléments préfabriqués. Ces phrasèmes contribuent largement à la confirmation de l’identité entre les groupes des pairs. C’est là qu’il faut chercher leur signification (contextuelle). Hors contexte, le caractère identitaire, connivenciel et – sûrement – émotif se transforme et trouvera une appréciation bien différente qui est souvent dénoncée dès le début comme vulgaire et grossière.

4. Façons de traduire: contraintes et solutions

Nous avons vu par ces quelques extraits combien les films de notre corpus sont marqués par l’expressivité des formules et expressions phraséologiques. Il en résulte une difficulté supplémentaire quand il s’agit de traduire par exemple les scénarios destinés à former la base d’un doublage ou sous-titrage envisagés.

D’un point de vue théorique, avant de partir à la recherche d’une équivalence phraséologique, il faut se rendre compte des difficultés générales s’opposant à l’établissement d’équivalence dans notre domaine. Une équivalence

« totale » requiert un jeu identique entre sens figuré et sens non-figuré, équivalences sémantique, stylistique et formelle, tandis que l'équivalence partielle permet – là où c'est inévitable – un niveau stylistique différé, des jeux de mots manquants, des modifications du phraséologisme en question. Bien que le traducteur cherche dans la plupart des cas à réaliser cette équivalence, ne serait-ce que pour préserver l'effet total (expressif !) des dialogues, il y aura des cas de l'équivalence « zéro » : le phraséologisme n'est pas traduit, soit il sera complètement omis, soit paraphrasé d'une façon plus ou moins expressive. Dans ce cas on aura intérêt à trouver au moins des procédés de compensation, par exemple en créant une équivalence « décalée » où l'effet émotif s'exprime à l'aide d'autres moyens (ou d'autres phrasèmes) à un endroit différent dans le co-texte suivant.

Nous allons examiner par la suite comment les traducteurs et traductrices des films de notre corpus ont fait face à ce défi :

Un extrait du film « L'Esquive » nous sert à nouveau d'exemple : Fathi et Frida en dispute.

Tableau 1 : « L'Esquive »

Original français	Sous-titres allemands
Fat T'as intérêt parce que sur la tête de ma mère si tu vas pas lui dire, c'est toi que 'vais niquer après ! Bien compris ?	Fat Wenn nicht, mach ich dich kaputt!
Fri Ouais, je t'ai compris mais lâche ma main !	Fri Ich hab's kapiert, lass mich jetzt los.
Fat Putain mais tu me parles une fois comme ça, je te nique ta race ! C'est compris ?	Fat Pass auf! Sonst mach ich dich kaputt.
Fri Mais lâche-moi, mais putain ! Casse-toi, c'est bon ! T'approche pas de moi, rends-moi mon téléphone ! Rend-moi mon téléphone, putain de merde ! Espèce de petit bouffon !	Fri Lass mich! Hau ab! Gib mir mein Handy zurück! Gib mir mein Handy zurück!
Fat Quand j'aurai la réponse, j'te rendrai le téléphone.	Fat Erst wenn ich die Antwort habe.
Fri Quand t'aurais la réponse, mais tu te fous de ma gueule, là ? Vas-y, va niquer ta race, espèce de pédé, va te foutre, va ! Espèce de racaille, va !	Frie Die Antwort? Willst du mich verarschen? Fuck you, du verdammtes Arschloch! Du Dreckschwein !

En ce qui concerne les possibilités de rendre la phraséologie expressive, l'extrait comprend au moins déjà trois cas de figure :

– le cas de l'équivalence presque totale dans l'exemple des tournures avec *niquer* : « *c'est toi que je vais niquer* » et « *je te nique ta race* » ont été traduites d'une façon cohérente par l'expression « ... *mach dich kaputt* » (*≈ je te casse*) qui reflète le parler des jeunes en Allemagne et respecte la charge émotive. Vers la fin de la scène c'est Frida qui utilise la même expression comme « recommandation » : *va niquer ta race* trouve là une traduction 'allemande' par une tournure extrêmement fréquente – *fuck you*. Nous rangeons dans la même catégorie la traduction de « *casse-toi* » rendue par « *hau ab* » connotant la même charge émotive et surtout la tournure « *j'vais t'en mettre une !* » traduite selon le contexte comme mise en garde par l'allemand « *ich verpass Dir eine* ». L'équivalence est à notre avis totale, aussi bien au niveau de l'expressivité que de la forme figée.

– Le cas de l'équivalence partielle s'exprime dans l'exemple « tu te fous de ma gueule » transmis par l'expression « *willst du mich verarschen* » (contenant un verbe très marqué, dérivé de l'équivalent allemand du mot *cul*). Nous constatons que la traduction fonctionnelle permet des variétés traductologiques parfaitement acceptables. Dans un autre contexte (la scène d'après) nous trouverons l'expression « *va fermer ta gueule* » et sa traduction « *halt deine verdammte Klappe* » qui est un peu trop 'bien' dans la situation : normalement un jeune allemand en pleine bagarre utiliserait plutôt « *Schnauze* » (le vrai équivalent de *gueule*). C'est donc un décalage stylistique évitable, mais qu'on pourrait expliquer par le seul passage de l'oral à l'écrit.⁵

L'équivalence partielle s'établit également dans la plupart des cas où une expression française se base sur un mot verlanisé comme dans l'expression « *j'vais me vénèr* » (Frida à Fathi), typiquement « jeune » voir « FCC ». La rendre par « *ich werd wirklich sauer* » (*sauer werden = aigrir*) est à la limite d'une équivalence partielle, vu la perte presque totale de la charge émotive.

– Le cas de la traduction d'un phrasème injurieux très expressif comme « espèce de pédé/ de racaille » par un mot composé contenant au moins une composante grossière (« *Arschloch* », « *Dreckschwein* ») nous semble une bonne variante si l'on pense à la fréquence générale et la productivité (y compris néologique) de la composition en allemand dont on discute d'ailleurs le statut et la délimitation des phrasèmes.

– L'omission est malheureusement – au moins dans les sous-titrages – très fréquemment le moyen de « se sortir » des difficultés liées aux phraséologismes typiques comme les jurons du type « *sur la tête de ma mère* » ou des termes d'adresses injurieuses comme « *espèce de petit bouffon* » dans notre exemple ainsi que les termes de « *putain* » et « *putain de merde* ».

⁵ Pour une description plus détaillée des problèmes spécifiques résultant du transfert intermodal lors du sous-titrage nous renvoyons à Schröpf 2008.

– Pour « remédier » d’une certaine manière à ces pertes réelles, les traducteurs et traductrices pourraient recourir éventuellement aux équivalences décalées comme dans l’exemple de la traduction de l’expression neutre « *j’ai compris* » par l’allemand plus marqué « *hab’s kapiert* ». Une autre solution réussie à première vue nous semble la traduction suivante : l’expression « *je n’y ai rien à foutre* » (L’Esquive) a été rendue par « *das geht mich einen Scheiß an* »⁶ qui garde cependant le marquage phraséologique « jeune », l’expressivité, même le niveau stylistique tout comme la traduction – préférable à nos yeux – « *das ist nicht mein verdammtes Problem* ». L’expression « neutre » de « *ne pas être le problème de qqn* » est transformée en parler jeune par l’ajout de l’épithète « *verdammt* » (*damné*).

Dans les corpus étudiés sous l’aspect de la traduction, nous avons constaté une remarquable fréquence de problèmes d’équivalence au niveau des termes d’adresse et des interjections. Pour compléter, nous en avons soumis à notre analyse quelques exemples qui sont particulièrement intéressants sous l’angle de leur expressivité :

Dans les phraséologismes interjectifs et injurieux se range une série d’expressions avec « *pute* », retrouvées dans tous les films français dépouillés :

Sa mère de pute, sale pute, putain de merde remplissent les fonctions d’interjections dans un contexte impersonnel ; l’apposition ou l’adjectif renforcent l’expressivité, signalent soit la douleur soit l’agacement ou la surprise. Dans tous les cas, le terme de « *pute* » est complètement désémantisé.

La version allemande est marquée d’une part par l’omission (ce qu’on appelle l’équivalence zéro), mais d’autre part présente des équivalences légèrement décalées, gardant quand même le niveau d’expressivité (« *dreckige Schlampe* »).

Dans la scène citée en extrait plus haut de la dispute entre Frida et Fathi, la fille emploie en très peu de temps « *putain* » et « *putain de merde* » huit fois comme juron interjectif (à part des termes – synonymes *merde, fuck*) qui sont « rendus » en allemand sept fois par omission et seulement une fois par « *Scheisse* » (*merde*). On constate à ce niveau encore une « banalisation » et une grosse perte d’expressivité.

Dans les formules juratoires qui sont également supprimées dans la plupart des cas, on constate en même temps une tentative de traduire – au moins partiellement. Les expressions françaises (parfois d’ailleurs empruntées à d’autres langues, l’arabe en particulier) sont rendues de manière acceptable et sémantiquement comparable par *ischschwörs... beim Koran/ beim Leben meiner Mutter/ bei meinem Leben*.

Pour ce qui est de la transmission des termes d’adresse, on constate généralement que les traducteurs cherchent à trouver des équivalents (voir aussi les exemples cités en haut) : la formule avec « *espèce de...* » (~pédé, ~racaille, ~petit

⁶ Nous remarquons que cette expression s’utilise plutôt quand on l’adresse à quelqu’un d’autre « *das geht dich einen Scheiß an* ».

bouffon) est rendue par des mots (composés ou non) vulgaires, grossiers et injurieux comme « *Dreckschwein* » (≈ *sale cochon*), « *(verdammtes) Arschloch* » (≈ *trou de cul maudit*). D'autres exemples sont *bâtard* (en all. *Bastard*) et *macaque* (traduit par l'all. *Drecksaffe* ≈ *singe de merde*).

Moins que les tournures idiomatiques discutées plus haut, ces termes et expressions d'adresse sont supprimés dans les sous-titres⁷, mais il y en a quand-même une bonne partie traduite. L'extrait suivant en donne une impression qui montre en même temps les pertes d'expressivité qui en résultent :

Tableau 2 : « Entre les murs »

Original (Entre les murs, scène 1 :17:50 – 1: 18 :20)	Sous titres
– On peut discuter calmement. – Ferme ta bouche. – C'est pas un concours d'insultes. Argumentez. Souleymane, arrête d'avoir ce langage-là. – Il est vexé ! – Toi, mets ça dans ton cul ! – Ça suffit avec ces vulgarités ! – Toi, je te parle pas. – Moi, je te parle ! – Il sait pas ça veut dire quoi. – Pourquoi tu parles, sale bouf fonne ? – Ça suffit, tu prends tes affaires..et tu me suis. – Commencez pas à crier sur moi. Toi aussi, on se revoit, sale pédé. – C'est impossible de parler normalement ? – Ferme ta gueule, macaque. – Restez tranquilles.	– Wir unterhalten uns in Ruhe. ----0000---- – Das ist hier keine Beschimpfung, sondern eine Diskussion. Souleymane, beherrsche dich. – Der ist stinksauer. – Verpiss dich. – Schluss mit den Beschimpfungen ! – Ich rede nicht mit dir. – Aber ich mit dir. – Spricht man so mit seinem Lehrer ? – ----0000---- – Das reicht jetzt. Du kommst mit. He, ich rede mit dir ! – Schreien Sie mich nicht an. – Ich krieg dich, du Schwuchtel. – – Kannst du nicht normal reden ? – – ----0000---- – Und ihr verhaltet euch ruhig.

5. Conclusions

Malgré quelques bonnes solutions, repérées surtout dans le doublage de « l'Esquive » et de « La journée de la jupe » nous avons constaté que les sous-titres dans les films analysés réduisent considérablement l'expressivité. C'est dû au fait qu'une grande partie des expressions phraséologiques sont „banalisées”,

⁷ Marquées ici par les signes ----0000----

rendues par des syntagmes neutres. Parfois les traducteurs/ traductrices ont eu cependant recours à des équivalents partiels, ont même choisi la méthode des équivalences décalées.

D'après nos premiers résultats, les plus grandes « pertes » se trouvent dans les formules juratoires. S'il est vrai qu'elles sont utilisées souvent d'une façon presque automatisée, vidées de leur sens initial, cela ne devrait cependant pas servir de prétexte pour sacrifier cette partie, pourtant importante pour l'expressivité du texte.

Les termes d'adresses, dans leur majorité, sont mieux rendus tandis que les interjections « phraséologiques » (*putain; sa mère de pute...*) sont plutôt omises.

Une étude approfondie de ces problèmes observés contribuerait à mieux saisir le rôle joué par les expressions phraséologiques « jeunes » visant à améliorer les traductions à la base des versions doublées et sous-titrées dans des langues telles que l'allemand. Les passages réussis dans la plupart des films analysés prouvent qu'il est parfaitement possible – au moins dans bien plus de cas que ceux trouvés – de maintenir l'effet expressif caractéristique pour les films originaux.

Références bibliographiques

- Bastian Sabine, « Maux du dire – maux du traduire ? », in *Adolescence*, 70, Paris, Éditions L'Esprit du temps, 2009, p. 859–871
- Bertucci Marie-Madeleine, « Les parlers jeunes en classe de français », in *Le français aujourd'hui*, N° 143, 2003, p. 25–34
- Chareaudeau Patrick, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette, 1992
- Drescher Martina, « Wie expressiv sind Phraseologismen ? » in *Phraseme im Text. Beiträge aus romanistischer Sicht*, éd. A. Sabban, Bochum, Brockmeyer, 1997, p. 67–95
- Drescher Martina, « Jurons et hétérogénéité énonciative », in *Travaux de linguistique*, N° 49, 2004, p. 19–37.
- Fleischer Wolfgang, *Phraseologie der deutschen Gegenwartssprache*, Leipzig, Bibliographisches Institut, 1982
- Fries Norbert, « Sprache, Gefühle, Emotionen und Emotionale Szenen », Berlin, Juni 2000, repéré : http://www2.rz.hu-berlin.de/linguistik/institut/syntax/docs/fries_em_2000.pdf
- Goudaillier Jean-Pierre, *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001
- Goudaillier Jean-Pierre, « Pratiques langagières et linguistiques révélatrices des pratiques sociales de jeunes résidant en Z.U.S. », in *Adolescence*, 70, Paris, Éditions L'Esprit du temps, 2009, p. 849–857
- Hammer Françoise, Bastian Sabine, « Émotion et argumentation – l'exemple du commentaire sportif », in *Argumentation : théorie – langue – discours*, éd. V. Atayan / D. Pirazzini, Frankfurt a. M. et al., Peter Lang, 2009, p. 303–315
- Havu Eva, Sutinen Johanna, « La traduction des termes d'adresse », in *Multilinguale Kommunikation. Linguistische und translatorische Ansätze – Communication multilingue. Approches linguistiques et traductologiques – Multilingual Communication. Linguistic and translational approaches*, éd. S. Bastian / L. Van Vaerenbergh, München, Meidenbauer, 2007, p. 171–193
- Hirvonen Johanna & Sutinen Johanna, « L'emploi des termes d'adresse dans un corpus de films. Comparaison entre le français et l'italien », 2006, Actes du congrès des romanistes scandi-

- naves, 24–27 août 2005, http://www.ruc.dk/isok/skriftserier/XVI-SRK-Pub/KFL/KFL18-Hirvonen_Sutinen/ consulté le 1^{er} juin 2010
- Hundt Christine, *Untersuchungen zur portugiesischen Phraseologie*, Wilhelmsfeld, G. Egert-Verlag, 1994
- Kerbrat-Orecchioni Catherine, « Pour une approche contrastive des formes nominales d'adresse », *French Language Studies*, 20 (2010), Cambridge University Press, 2010, p. 3–15
- Koller Werner, *Redensarten. Linguistische Aspekte, Vorkommensanalysen, Sprachspiel*, Tübingen, Niemeyer, 1977
- L'Esquive – Scénario, Découpage plan par plan rédigé par Eric Paccoud, Paris, Avant-scène cinéma, 542, mai 2005
- La Haïne – Scénario, Mathieu Kassovitz, éd. Ernst Kimmner, Stuttgart 2001
- Nord Christiane, *Textanalyse und Übersetzen. Theoretische Grundlagen, Methode und didaktische Anwendung einer übersetzungsrelevanten Textanalyse*, 4^{ème} édition, Tübingen, Gros, 2010
- Podhorná-Polická Alena, *L'expressivité et la marque lexicographique: étude comparative franco-tchèque d'un corpus du lexique non-standard*, Limoges, Lambert-Lucas, 2010
- Schröpf Ramona, *Die fabelhafte Welt der Untertitelung. Übersetzungsstrategien und kulturbedingte Probleme im Sprachenpaar Französisch-Deutsch*, Saarbrücken, VDM-Verlag, 2008
- Schwarz-Friesel Monika, *Sprache und Emotion*, Tübingen und Basel, A. Francke (=UTB), 2007
- Tauzin Aline (éd.), *Injures, insultes et vannes – en France et au Maghreb*. Paris, Karthala 2008
- Vincent Diane, *Les ponctuations de la langue et autres mots du discours*, Québec, Nuit blanche éditeur, collection *Langue et pratiques discursives*, 1993
- Wierzbicka Anna, *Emotions Across Languages and Cultures: Diversity and universals*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999
- Younsi Karim, Lafitte Roland, « Quoi! Comment ! La langue des jeunes ! – Bien ou quoi ? La langue des jeunes à Ivry et Vitry-sur-Seine » 2004, <http://pagesperso-orange.fr/roland.lafitte/PRLing.htm>, consulté le 1^{er} juin 2010

Sitographie

- BPB, http://www.bpb.de/publikationen/D375OQ,0,Die_Klasse.html (Cahier de film du BPB, en allemand), consulté le 1^{er} juin 2010
- Dossier de presse français, <http://www.festival-cannes.com/assets/Image/Direct/025719.Pdf>, consulté le 1^{er} juin 2010.
- Dossier pédagogique wordpress, <http://professeurs.files.wordpress.com/2008/09/entre-les-murs.pdf>, consulté le 1^{er} juin 2010.
- Dossier pédagogique, http://www.cineclass.at/Filmheft_Die-Klasse_filmABC.pdf, consulté le 1^{er} juin 2010.
- Dossier Zéro de conduite, <http://www.agence-cinema-education.fr/zdc-entreesmurs.pdf>, consulté le 1^{er} juin 2010.
- EDUHI, http://www.eduhi.at/dl/entre_les_murs_extraitsdulivre.pdf (séquence pédagogique pour le cours de français autour d'extraits du livre) consulté le 1^{er} juin 2010.
- Entre les murs, Le scénario par François Bégaudeau, Laurent Cantet et Robin Campillo, Paris, Gallimard, 2008.
- Entretien 2008, <http://www.entreesmurs-lefilm.fr/site/index.php/2008/07/15/7-entretien-avec-laurent-cantet-et-francoisbegaudeau>, consulté le 1^{er} juin 2010. EDUHI, http://www.eduhi.at/dl/entre_les_murs_extraitsdulivre.pdf (séquence pédagogique pour le cours de français autour d'extraits du livre) consulté le 1^{er} juin 2010.
- Entre les murs, Le scénario par François Bégaudeau, Laurent Cantet et Robin Campillo, Paris, Gallimard, 2008.

Entretien 2008, <http://www.entrelesmurs-lefilm.fr/site/index.php/2008/07/15/7-entretien-avec-laurent-cantet-et-francoisbegaudeau>, consulté le 1^{er} juin 2010.

TV5, http://www.tv5.org/TV5Site/publication/publi-119-Entre_les_murs.htm (des extraits du film en ligne avec des fiches pédagogiques) consulté le 1^{er} juin 2010

Ont été utilisées des transcriptions diverses pour les films « Entre les murs » et « l'Esquive » (Bastian 2007) ainsi que des transcriptions de « Samia » (Bastian et Opizzo 2009) et de « La Journée de la jupe » (Bastian 2010).